**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 30 (1892)
**Heft:** 29

**Artikel:** Gibbon et Voltaire : anecdote
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-193057

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

ment notable dans le caractère et les ma-res de Charlot. Il travailla plus régulière-nt, fut presque docile et ne parla plus jamais talement à la petite Laïde. Mais, chose arre, à mesure que les mois et même les nées passèrent, il sembla devenir, vis-à-vis lle, d'une timidité qui amusait fort le gros mier.

*(La fin au prochain nmméro).*

### Sur la Riponne.

L'on entend parfois sur les foires des oses vraiment curieuses. Il y a quel-es années, je me trouvais sur la place la Riponne, à Lausanne, lorsque mon ention fut attirée par un groupe qui tait formé autour d'un de ces indus-els ambulants, monté sur un tréteau coiffé d'une casquette de jockey nge et blanche. Je m'approchai. tait un marchand d'habits ou plutôt vieux fonds de magasins, qui, à tue-e et avec une loquacité sans exemple, fforçait à endosser sa marchandise nombreux badauds attentifs à ses és. Plusieurs fois l'idée m'était venue crire un de ces boniments, et cette s, grâce à la sténographie Duployé, me fut facile d'avoir ce chef-d'œuvre, amusera peut-être un instant vos teurs. Le voici :

» Allons, tenez, Messieurs, voilà une ritable occasion, un bon marché sans écédent, voici un paletot sortant de z un des premiers tailleurs du bou-ard des Italiens, très bien fait, très n confectionné, n'ayant jamais servi s de 7 à 800 fois : il est facile de voir e ce que j'annonce est la vérité, car us savez comme moi, Messieurs, un paletot commence toujours à ser sous les coudes, au bout des man-s, aux emmanchures et aux bouton-res, eh ! bien, regardez-le, il est frais me neuf, pas une tache ! On peut se mettre sur le dos, de confiance, je ne s le vends pas à la chandelle de résine, st en plein jour ; il ne sort ni de spice, ni de la morgue ; touchez-en offe, voyez comme elle est mœlleuse ! Et ce magnifique vêtement, il sera du combien ?... Tenez 20 francs ! ons j'ai dit 20 francs, un louis. A qui r 20 francs ? Tenez 19, 18, 17, 16, 15 ncs : heureux celui qui en profitera. dit 15 fr. : allons, haut les mains !... d'amateurs ? Pas encore vendu ? s à ce prix-là !... Faut-il donc que je e volé ? C'est honteux, regardez-moi oupe de cet habit-là ; il est à la der-re mode, ça va comme un gant pour clerc d'avoué, pour un jeune godelu-u voulant faire une déclaration à sa re et tendre, ou pour aller à la noce son papa ou de sa maman ; mais, ça frémir, prenez-le donc et examinez-il ne vous mordra pas.

Allons, 15 fr., à qui ? personne ne dit ? Vous n'avez donc pas le sou dans vos poches, cœurs sans âmes ? J'ai dit 15 fr. : Eh bien ! tenez, 14, 13, 12, 11, tenez, 10 fr. !... J'en rougis... Comment, pas encore !

» Quoi ! il n'y a pas dans la société un Auvergnat qui voudrait me l'acheter 4 fr. en mettant 5 fr. dans une des poches ?... Tenez, je ne veux pas le remballer, il sera vendu, combien ! Je veux encore diminuer quelque chose. Tenez, 4 fr., 3 fr. 50, 3 fr... Rien, personne ! Tenez, 59, 58, 57, 56, 55, 54, 53, 52, 51, 50 sous !... tenez, 40 sous !... celui qui l'achètera 40 sous, je lui fais une affaire, j'enveloppe le paletot dans une belle feuille de papier blanc, je l'attache avec une ficelle ; en rentrant chez lui, il mettra le paletot sur son dos, avec la ficelle il fera des jarretières ou des bretelles, avec la feuille de papier, il fera ce qu'il voudra, mais je le vends 40 sous !... à vous, Monsieur... vendu ! »

Aigle, 25 juin 1892. C. T.

### Lo syndiquo et lè z'épenatsès.

Quand on va à la pinta à Bijou et qu'on démandè on demi-litre et trâi verro, Bijou vo z'apportè la botolhie de 'na man, et dè l'autra, lè trâi verro que tint bliossi avoué sè dâi que l'a fourrâ dedein, que cein n'est pas adé tant ragotteint, kâ sè dâi lâi laissont soveint la marqua ; mâ que volliâi-vo ! c'est la moudo, et per tsi no on est pas tant dolliet,

Dein lè pintès dè velès, cein ne va pas dinsè ; on vo z'apportè lè verro su on pliateau ein toûla, coumeint onna folhie à tâtra, âo bin su on assiéta, que cein est plie honnéto, et on dit mémameint que se vo démandâ dâi cigarès âo bin s'on a onna lettre por vo, on vo cein met su on pliat po vo lo teindrè.

Lo syndiquo Brelin avâi dû allâ on dzo pè Lozena avoué on municipau po dâi z'afférés dè la coumouna et l'aviont étâ dinâ à l'hôtet dâo Grand-Pont, que sè trâovè découtè cllia balla pouponna âo razârè que restè à man drâite quand on va preindrè lo trein. Cé pourro syndiquo est tant bornican que l'est quasu novieint, que cein est rudo eimbéteint quand on ne vâi pas bé coumeint faut. Mais tôt parâi c'est on crâno syndiquo.

Don, quand l'ont z'u coumeinci à dinâ et que l'on z'u medzi la soupa, lo bouli et lo ruti, ion dâi sommeiller apportè âo syndiquo, su on pliat, onna dépêche dâo télégraphe, dâo greffier dè la municipalitâ, po oquiè dè presseint. Lo syndiquo que vâi qu'on lâi teind on pliat, sè peinsè ein li-mémo que l'est onna séconda rachon dè ruti et fâ âo sommeiller :

— Grand maci, n'ein vu rein.

— Mâ, repond lo sommeiller, preni adé, l'est onna...

— Na vo dio, n'ein vu pas mé, fe lo syndiquo ein lâi faseint lo signo de s'ein allâ.

— C'est onna dépêche, syndiquo, lâi fâ lo municipau qu'étâi achetâ dè l'autro coté dè la trablia.

— Ah ha ! c'est on autro afférè, fâ lo syndiquo et l'allondzè lo bré ein sè revereint po preindrè la dépêche ; mà à l'avi que la vâo eimpougni, on autro sommeiller arrevâvè ovoué on pliat d'épenatsès et lo pourro syndiquo que crâi que l'est adé lo mémo, eimpougnè, à la pliace dè la dépêche, on eimbottâ dè clliâo tsancrès d'épenatsès totès tsaudès, que l'ein a z'u la man tot eimbardouffâïe, que c'étâi portant foteint po cé brâvo syndiquo, kâ on n'âmè pas que no z'arrevâi dinsè dâi farcès per dévant lo mondo.

### Gibbon et Volaire.

ANECDOTE.

C'était en 1776. L'historien Gibbon habitait Lausanne, et il était en correspondance avec Voltaire. Ils ne s'étaient jamais vus et ne se connaissaient que par lettres. Gibbon, choqué de ce que Voltaire avait dit de lui dans ses écrits, fit une satire, dans laquelle il peignait le poète comme un homme turbulent, haineux, emporté. Voltaire répondit par une carricature, représentant Gibbon comme un nain, le ventre gros, le visage difforme, Falstaff enté sur Quasimodo. A dater de ce moment, les deux écrivains cessèrent toute correspondance.

Quelque temps plus tard, Gibbon vint à Genève, et alla voir Tronchin, l'ami de Voltaire. — Voltaire se moque de ma tournure, dit l'historien, mais je veux aller à Ferney juger s'il est plus beau que moi !

Tronchin rapporta ce propos à Voltaire. Deux jours après, Gibbon arrive à Ferney et demande à voir le poète. Mais la consigne était donnée : Voltaire avait dit à Mme Denis : « Vous aurez toutes sortes d'attentions pour cet Anglais, c'est un homme d'un grand mérite, et que j'estime beaucoup ; mais je ne veux pas qu'il me voie... Il doit repartir comme il est venu.

Madame Denis reçut donc fort bien Gibbon. Lorsque celui-ci fut installé au salon et qu'il eut appris que Voltaire ne voulait pas le voir, il prit place au fauteuil et s'écria :

— Je suis venu pour le voir... S'il ne veut pas se montrer, je ne veux pas m'en aller... je reste.

Il renvoya ses domestiques et sa voiture, et s'installa. La nuit vint, il fallut lui donner une chambre. Il mangea avec les dames de la maison, tandis que Voltaire s'enfermait dans son cabinet. Le lendemain, ce fut la même obstination. Le surlendemain, on lui fit entendre à

Gibbon que sa visite ennuyait *monseigneur*.

— Je suis venu pour voir M. de Voltaire, répondit-il, et je ne partirai pas sans l'avoir vu !

Le quatrième jour, Voltaire impatienté d'une visite aussi longue, qui contrariait singulièrement ses habitudes, lui écrivit le billet suivant :

« Monsieur,

» Don Quichotte prenait les auberges pour des châteaux, mais vous, vous prenez mon château pour une auberge ! »

Gibbon répondit sur-le-champ par ces vers :

En ces lieux je comptais voir le dieu du génie,
L'entendre, lui parler, et m'instruire en tout point ;
Mais ainsi que Jésus et son Eucharistie,
On le mange, on le boit, mais on ne le voit point.

Le quatrain remis à Voltaire, Gibbon partit sur le-champ. Mais le spirituel auteur le fit rappeler, vint même au-devant de lui, et l'accueillit au mieux. Depuis cette époque ils furent bons amis.

**Mot du logogriphe du 2 juillet :** *Pavé, ave* — Ont deviné : MM. Tanner, Clendy; Bolle, Verrières ; Tinenbart, Bevaix ; C. Testuz, Aigle ; Delessert, Vufflens ; E. Favre, Romont; Guiguer, Payerne ; E. Wagner, Henneberg; L. Steiner, Lausanne : Genet, L. Margot, Ste-Croix ; Orange, Genève. — La prime est échue à Mme Louise Steiner, boulevard Industriel, Lausanne.

Plusieurs ont donné pour réponse *lave,* ce qui n'est pas exact. — Nous n'admettons que les réponses signées par *l'abonné* ou l'un des membres de sa famille.

**Curiosité.**

Avec les lettres composant les mots : *elan de la rue,* former une croix de manière à pouvoir lire les noms de deux célèbres mathématiciens.

## CARTE CÉLESTE

*avec horizon mobile*

sur laquelle un mécanisme très simple permet de circonscrire la partie du ciel visible à une heure quelconque de la nuit. — Lorsqu'au moyen de cette partie mobile on a fait correspondre l'heure avec le point indiquant le mois et le quantième, il suffit d'orienter la carte pour que les constellations s'y présentent exactement dans la position qu'elles occupent dans le ciel. La carte elle-même porte des indications très claires sur la manière de procéder. — En vente au bureau du *Conteur vaudois,* prix 4 francs.

A l'occasion du duel de Morès et Mayer, dont les journaux français nous ont entretenus pendant plusieurs jours, on rappelait cette curieuse rencontre entre Sainte-Beuve et M. Dubois :

Un jour, dans la salle de rédaction du *Globe*, un mot malsonnant échappa à M. Dubois qui discutait avec Sainte-Beuve. Le futur historien des saints de Port-Royal avait alors la tête près du bonnet. Il releva vivement l'injure et envoya des témoins. On décida qu'il y aurait le lendemain combat singulier au pistolet.

Sainte-Beuve fut exact au rendez-vous. Il pleuvait à verse. Sainte-Beuve accepte de la main droite le pistolet que ses témoins lui passent, mais sans abandonner son parapluie, qu'il tient tout ouvert de la main gauche.

— Je veux bien être tué, dit-il, mais pas mouillé.

On rit, mais ce ne fut pas une raison aux adversaires de désarmer. On échangea quatre balles sans résultat. Plus tard, devenu sénateur et se reportant à ses jeunes années, le critique aimait à conter cette aventure.

Mais enfin il faut compter avec le hasard ; car de ces quatre balles échangées entre deux maladroits, qui ne se haïssaient point, l'une pouvait toucher le but qu'on ne visait guère et causer mort d'homme. Il eût été fâcheux que cette balle stupide nous privât des *Causeries du lundi*.

**Boutades.**

Mme veuve Balandard, qui est veuve depuis quelques jours, rencontre une amie.

— Oh ! ma chère dame, dit celle-ci, croyez que je prends une vive part à votre grande douleur ; la perte d'un mari comme le vôtre, si intelligent, si bon, si dévoué aux siens...

— Ah ! oui, le pauvre ! interrompit Mme Balandard, il était le modèle des époux !... et puis, on sait qui l'on perd et l'on ne sait jamais qui l'on retrouvera !

Un pauvre hère se trouve dans une foule.

Il sent une main se glisser dans sa poche, la saisit, tire lui-même son porte-monnaie absolument vide, l'ouvre devant le voleur, et avec conviction :

— C'était donc pour en mettre ?

On cause des inconséquences de la justice.

Champoireau, après réflexion :

— Je vous demande un peu de quoi se plaignent les plaideurs. Voyons, est-ce qu'il n'y a pas autant de gens qui gagnent leurs procès que de gens qui les perdent ?

Nos bons domestiques.

— Comment !... déjà dix heures, Jean, et vous ne m'avez pas réveillé ?

— Je vous ai bien réveillé, monsieur, mais vous n'avez pas entendu.

Robert Macaire et Bertrand ont fait un copieux déjeuner. Le garçon apporte la note. On a oublié de marquer une bouteille de vin supérieur..

— Il faut signaler cet oubli, dit Robert.

— Garde-t'en bien ! répond Bertrand, tu ferais gronder le garçon !

Lorsqu'on discuta le projet relatif à la démolition des fortifications de la ville de Genève, un horloger de St-Gervais disait à son voisin :

— Pour moi, j'aime nos fortifications et je veux qu'on les conserve.

— Et qu'est-ce que cela te fait ?

— Ce que ça me fait ?... Si nous n'avions point de remparts, pourrions-nous avoir des escalades ?... Tends-tu ?

Livraison de juillet de la *Bibliothèque universelle :* Le congrès des trois Amériques. A propos d'un livre récent, par M. Ed. Rossier. — Noëlle. Roman par H. Warnery. — Le législateur Lycurgue, par M. G. Attinger. — A travers la littérature anglaise contemporaine. Les romans, par A. Glardon. — Au cœur du Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier. — Le violon. Conte, par M. P. Féal. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

**Bureau, rue du Grand-St-Jean, 2, Lausanne.**

*Sirop de groseilles.* — Prenez, en poids, 1 parties de groseilles rouges, 2 de cerises sans noyaux, 2 de framboises. Ecrasez le tout, passez au tamis. Laissez environ trois jours ce jus en lieu très frais pour lui donner le temps de se décomposer ; passez-le à l'étamine et mettez-le dans une bassine non étamée ; faites chauffer naturellement après avoir pesé votre jus. Ajoutez alors deux fois le poids de sucre que vous aurez de jus, un bouillon d'une minute et laissez refroidir. Ce sirop fait dans ces proportions ne fermentera jamais.

L. MONNET.

**FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSEUR**

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET A LA FÊTE DES VIGNERONS.

*Orné de nombreuses vignettes.*

En vente au bureau du *Conteur Vandois* et dans toutes les librairies. — Prix 2 fr.

**VINS DE VILLENEUVE**

**Amédée Monnet & Fils, Lausanne.**

**PARATONNERRES**

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

**L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE**

**ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS**

**Actions, Obligations, Lots à primes.**

**Encaissement de coupons. Recouvrements.**

**Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27, 25. Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,—. — Canton de Genève 3 % à fr. 103.35 De Serbie 3 % à fr. 79,—. — Bari, à fr. 58,—. — Barletta, à fr. 38,—. — Milan 1861, à fr. 38,—. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 103,—. — Bons de l'Exposition, à fr, 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13 50. — Tabacs serbes, à fr. 12,—. *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Cº, *Ancienne maison J. Guilloud.* — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD